



Dégâts de gibier : l'écorçage

PARTIE 3



Troisième et dernière partie de notre fiche technique consacrée aux dégâts de gibier. Nous vous présentons ci-dessous les dommages causés par l'écorçage des jeunes arbres par les populations de cerfs.

QU'EST-CE QU'UN ÉCORÇAGE ?

C'est le fait, pour un cervidé, de prélever l'écorce d'un arbre avec les dents afin de la consommer intégralement.

LA DESCRIPTION DE L'ÉCORÇAGE

On distingue deux types d'écorçage en fonction de l'état physiologique de l'arbre au moment de la blessure :

- L'écorçage en sève : appelé écorçage d'été, il a lieu lorsque l'écorce se détache facilement du tronc. L'animal saisit l'écorce avec les incisives de la mâchoire inférieure et le bourrelet corné de la mâchoire supérieure et tire vers le haut. La blessure se termine souvent en pointe au niveau de l'insertion de branches latérales. Contrairement au frottis, il ne reste jamais de lambeaux d'écorce pendants et le bord de la blessure est net. Il arrive qu'écorçage et frottis soient présents sur une même tige. En général, l'écorçage est limité au tronc et sur moins de la moitié de la circonférence. Les racines apparentes sont quelquefois touchées.
- L'écorçage hors sève : plus fréquemment

appelé écorçage d'hiver, il a lieu lorsque l'écorce adhère bien au bois. L'animal ne peut pas arracher de lambeaux, il doit racler l'écorce avec ses incisives. Les traces de dents sont bien visibles et peuvent se situer sur toute la circonférence de la tige.

QUI EST L'AUTEUR DES DÉGÂTS ?

Les principaux responsables des dégâts d'écorçage sont le cerf et le daim. Le chevreuil n'écorçe pratiquement jamais. Les blessures se situent du sol jusqu'à 1,80 m, avec une zone d'attaque moyenne à 1 m. D'autres animaux peuvent ronger l'écorce des arbres : lièvres et lapins attaquent la base des jeunes plants forestiers ; écureuils et micromammifères rongent le tronc et les branches fines.

LA SENSIBILITÉ DES ESSENCES FORESTIÈRES

Des écorçages par le cerf sont signalés sur plus de 20 essences forestières en Europe. Les différences de sensibilité sont assez nettes d'une essence à l'autre, mais peuvent varier en fonction des massifs.

- Essences très écorcées : épicéa, frêne, érable, sorbier, châtaignier.
- Essences fréquemment écorcées : douglas, pin sylvestre, peuplier, hêtre.
- Essences peu écorcées : sapin, chêne, mélèze, aulne.

L'écorçage commence lorsque certaines caractéristiques morphologiques sont réunies : épaisseur de l'écorce, rugosité, présence de branches et facilité pour prélever l'écorce. L'écorçage se termine lorsque l'écorce est trop épaisse et difficile à prélever. L'écorçage type de l'épicéa, du douglas ou du hêtre a lieu sur des tiges de 10 à 15 cm de diamètre. La blessure mesure environ 60 cm de long et 10 cm de large. L'épicéa est touché de 10 à 45 ans, le douglas de 8 à 20 ans, le hêtre de 10 à 30 ans. L'écorçage du pin concerne surtout des tiges de 3 cm de diamètre et la blessure est plus courte : 30 cm. Le pin est touché très jeune, entre 5 et 15 ans.

01. Écorçage de châtaignier par des cervidés.
Jérôme Rosa @CNPF.



LES CAUSES DE L'ÉCORÇAGE

Elles sont encore mal connues. L'écorçage est pratiqué lorsque la nourriture disponible est rare, mais aussi en période de végétation abondante. Il existe une relation entre la densité du cerf et l'écorçage, mais elle est difficile à estimer. L'analyse des teneurs de l'écorce en minéraux, vitamines, oligoéléments, tanins, eau et la comparaison avec d'autres parties de végétaux ne permet pas d'expliquer la préférence du cerf pour l'écorce. L'affouragement hivernal mal conduit peut provoquer les dégâts d'écorçage en déséquilibrant la ration des animaux au profit d'aliments trop riches. Une mauvaise répartition des places d'affouragement et un mode de distribution inadapté peuvent également favoriser l'écorçage. La recherche d'abris contre les intempéries ou le dérangement humain conduisent les cerfs à se réfugier dans des peuplements sensibles où la végétation arbustive et herbacée manque souvent. Même en pleine journée, les animaux ont une activité alimentaire et, si rien n'est disponible, ils peuvent être contraints de consommer l'écorce des arbres.

LES CONSÉQUENCES DE L'ÉCORÇAGE

L'écorçage a rarement lieu sur toute la circonférence de l'arbre et n'entraîne donc pratiquement jamais la mort directe du sujet. La tige est affaiblie et exposée aux infections. Les arbres ayant une résistance mécanique plus faible au niveau de la blessure peuvent casser avec le vent ou la neige. L'écorçage peut réduire la croissance. Les facultés de cicatrisation varient selon l'essence touchée : le douglas cicatrise trois fois plus vite que le pin sylvestre, deux fois et demie plus vite que l'épicéa et deux fois plus vite que le hêtre. La principale menace provient du développement de pourritures au niveau de la blessure, causées par des champignons pathogènes. L'épicéa est particulièrement sensible à ce type d'altération. Pour cette essence, les pertes économiques peuvent être importantes. Elles sont plus supportables chez le douglas qui cicatrise mieux et développe peu d'altérations.

Ces informations sont issues d'une fiche publiée dans le bulletin mensuel de l'Office national de la chasse en novembre 1994. Elle a été rédigée par Christine Saint-Andrieux, actuelle cheffe de projet « expertise métapopulations » à l'unité Ongulés sauvages, au sein de l'Office français de la biodiversité.



02. Écoulement de résine sur des troncs d'épicéa après écorçage de cerf. Sylvain Gaudin @ CNPF. | 03. Bris d'un épicéa causé par un écorçage suivi d'un pourrissement de l'arbre. Philippe Van Lerberghe @ CNPF. | 04. Écorçage hors sève sur une tige de douglas. Philippe Van Lerberghe @ CNPF.